

La dernière **HUMEUR**

Depuis la violente manifestation de novembre dernier et la grève générale qui avait suivi, on pouvait croire que la situation sociale était à l'apaisement.

Les attentats de Paris, les événements au Moyen Orient avaient pris le relais dans l'actualité et on semblait assister à l'ébauche d'une "union sacrée" face aux défis politiques et économiques qui guettent nos démocraties. Même Marc Goblet, le secrétaire général de la FGTB, s'exprimait désormais d'une voix presque posée.

LA FGTB JOUE AVEC LE FEU

Cette illusion s'est dissipée hier. En rejetant l'accord des Dix sur les prépensions sous prétexte que le gouvernement y aurait apporté des modifications et en menaçant d'un "printemps social chaud", selon le langage guerrier qui lui est coutumier, la FGTB a clairement signifié qu'elle n'entendait pas désarmer face au gouvernement Michel. Une fois de plus, elle se profile comme le bras armé du parti socialiste qui se voit mal rester encore quatre ans dans l'opposition.

Ce faisant, la FGTB risque d'apparaître comme le symbole d'une Wallonie arc-boutée sur des acquis sociaux d'un autre âge. Elle donne ainsi raison au journaliste français Jean Quatremer qui voyait dans le PS "le parti le plus conservateur de Belgique". Et elle fera également le jeu de Bart De Wever, un peu en difficulté ces derniers temps. Dénoncer la gauche wallonne "irresponsable" pourrait restaurer son image de marque aux yeux de la Flandre.